

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 72

Artikel: "Je suis mort quatorze fois dans ce film"
Autor: J.-M.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Je suis mort quatorze fois dans ce film »



A 71 ans, Patrick Lapp joue pour la deuxième fois dans un long métrage, *La vanité* de Lionel Baier. Ça fait quoi de devenir une vedette sur le tard ?

Patrick Lapp à l'interview est un homme délicieux. Avec cette pointe d'humour british, on se demande parfois si ces propos sont à prendre au premier ou au deuxième degré avant de comprendre que le bonhomme est sincère et simplement drôle. Un peu comme au cinéma ou au théâtre avec *Bergamote* et sa complice de toujours, Claude Inga-Barbey. Le grand écran, il était temps d'y venir. Après une première prestation dans *Les grandes ondes* de Lionel Baier, le comédien bien connu des Romands tient à 71 ans son premier grand rôle dans *La vanité* du même réalisateur suisse, qui a été présenté au dernier festival de Locarno.

Il le reconnaît, cette révélation tardive vient du fait qu'il n'avait pas croulé sous les propositions jusque-là. « Pour réussir au cinéma, il faut soit être très beau, soit avoir une gueule. Moi, dans la rue, personne ne se retourne sur moi. » Et pour être franc, son tout premier rôle pour le septième art tenait un peu du hasard. D'abord parce que le personnage avait été écrit pour un autre acteur qui s'est désisté

tardivement. Et ensuite, parce qu'il a failli claquer la porte au nez de Lionel Baier lorsque celui-ci a frappé un soir à la porte de son logement pour lui proposer *Les grandes ondes*, trois semaines avant le début du tournage. « J'ai vu un jeune inconnu sur mon palier qui disait me vouloir dans son projet. Je me suis dit, d'accord mon gaillard, un film d'étudiant sans budget... Mais je l'ai quand même écouté, avant de lire le scénario qui m'a enthousiasmé. » La preuve que Patrick Lapp est bien élevé et a du nez.

« ÉCRIT POUR MOI »

Une première expérience qui s'avère joyeuse et concluante. Le cinéaste revient avec un rôle écrit pour lui cette fois. Un rôle difficile d'ailleurs que celui de cet architecte malade, au crâne rasé, et qui désire en finir avec la vie, avec l'aide d'une association du type Exit. Gentleman et surtout « trop impliqué », Patrick Lapp affirme ne pas être en mesure de donner un avis sur le film. Lui, grand migraineux, il reconnaît toutefois être favorable à une sortie respectueuse. « Il m'est

arrivé lors de crises d'avoir envie de me jeter du septième étage tellement la souffrance était intenable. » Avec l'aide d'une neurologue, il a heureusement trouvé une solution. Quand bien même il se demande si le médicament prescrit « fonctionnera toujours ».

Et le cinéma alors, quand le reverra-t-on dans un nouveau film ? Patrick Lapp avoue, il adore ça, mais les seules propositions reçues pour l'heure viennent de cinéastes sans le sou. Comme il faut bien vivre, on le retrouvera donc une fois de plus sur les planches, avec plusieurs pièces déjà agendées pour cette année, ainsi que la mise en scène d'un opéra. Mais notre homme ne désespère pas : « A mon âge — dit celui qui a dû tourner quatorze prises de son décès dans *La vanité* — j'ai de moins en moins de concurrents. » Et comme lui est en pleine forme, grâce à la pratique quotidienne de la course à pied, du fitness ou de la natation, il compte bien sur cet atout pour s'imposer dans cette catégorie d'acteurs vieillissants. Le calcul n'a rien de cynique, enfin un peu quand même, mais est surtout révélateur du stratège qu'il est devenu grâce à sa passion pour les échecs. Où il n'aime pas perdre. J.-M.R.

La vanité, sur les écrans romands.